

RENCONTRES AU SOMMET

Au chevet de la Terre

Du 20 au 22 juin, un nouveau Sommet de la Terre se tiendra à Rio de Janeiro, vingt ans après la précédente édition. On y parlera développement durable. Mais avec quel impact ?



RIO+20

Conférence des Nations Unies
sur le développement durable

La métropole brésilienne s'apprête à accueillir pour la seconde fois en vingt ans le Sommet de la Terre, conférence sur le développement durable menée par les Nations-Unies. «Rio+20» rappellera, s'il est encore nécessaire, combien notre terre est en danger. Cette prise de conscience sur le plan international remonte à 1987. C'est sous le titre *Notre avenir à tous* qu'était alors paru le rapport de la Commission Environnement et Développement de l'ONU (ou rapport Brundtland, du nom de sa présidente norvégienne), suite à la demande d'un «programme global de changement».

UNE TRISTE FÊTE ?

Depuis ce rapport, et spécialement au Sommet de Rio de 1992, il a été beaucoup question de développement durable, mais selon des points de vue et avec des effets très variés. À présent, plus d'un million d'organisations mènent, à travers le monde, des actions pour la Justice sociale et l'Environnement. Celles-ci restent bien nécessaires : selon le rapport

2012 du WWF, notre planète est en danger à la suite de la croissance démographique, de l'impact de l'urbanisation et de l'empreinte technologique de pays comme la Belgique (classée sixième des pays pollueurs) et des pays émergents, dont... le Brésil.

Aussi, pour le sociologue suisse Michel-Maxime Egger, la fête s'annonce plutôt triste à Rio. «*Car (trop) peu de progrès ont été réalisés. Les gouvernements du monde entier avaient promis, avec l'adoption du mot magique «développement durable», un nouveau mode de développement fondé sur l'équilibre entre l'économie, l'écologie et le social. Les promesses et espérances qui ont fleuri au lendemain de Rio ont, hélas, fondu encore plus vite que les glaciers sous l'effet du réchauffement climatique. Si les textes et les principes étaient valables, les instruments institutionnels pour les mettre en œuvre se sont avérés insuffisants, faute de volonté politique.*»

VERS UNE ÉCOSPIRITUALITÉ

De même, les annonces de participations et absences des dirigeants politiques à

Rio de Janeiro n'augurent pas d'avancées très spectaculaires, bien que le sommet officiel soit accompagné par un Sommet des Peuples et le 11ème Forum des Médias Libres. De là, tout l'intérêt et l'enrichissement émanant des analyses et réflexions proposées par Michel-Maxime Egger, sur fond de spiritualité chrétienne orthodoxe et de dialogue entre les grandes traditions spirituelles. Soulignant l'unité fondamentale entre l'humain, le cosmique et le divin, ce méditant-militant prône une écospiritualité. Et pour lui, si les défis écologiques sont bien sûr amples et complexes, «*ce n'est pas une raison pour baisser les bras et ne pas accomplir tout ce qui est possible à notre niveau*». À lire et à suivre...

Jacques BRIARD



Michel-Maxime EGGER, *La Terre comme soi-même - Repères pour une écospiritualité*, Genève, Labor et Fides, 2012. Prix: 28,45 € - 10% = 25,60 €.